

sûreté? Je puis être chassé pour un temps, mais lorsque vos enfants et vos petits-enfants viendront visiter Rome, ils y verront encore, comme vous le voyez aujourd'hui, que son pouvoir temporel soit plus ou moins grand, un vieillard vêtu de blanc montrant le chemin du ciel à des centaines de millions de consciences humaines. S'il n'a pas de sujets autour de lui, il aura des cœurs partout et toujours."

"Le Pape se reporta à l'Irlande et parla en termes chaleureux de la félicité des catholiques de ce pays.

"Vous voyez, prince, dit-il, ce que fait la persécution; elle ne nous fait pas plus mauvais catholiques.

"Votre royale mère suit une politique différente de ses prédécesseurs à l'égard de ce pays, et vous voyez comme elle que de bons catholiques sont toujours de loyaux sujets." Il ajouta que l'Irlande avait besoin de toute l'énergie surveillante de ses dévotés prélats dont il fit le plus haut éloge. "Car, dit-il, le loup non pas du protestantisme, mais de l'anarchie et de l'infidélité, est, je le crains, en campagne dans la région de l'Ouest." Il faisait allusion à l'Internationale. Cependant le Pape et la princesse, celle-ci avec une grande vivacité, convinrent qu'une association tendant à détruire la religion et les liens de la famille n'avait aucune chance de prendre racine dans cette contrée."

L'audience se prolongea beaucoup plus longtemps que le Souverain Pontife n'a l'habitude de le permettre, et le prince fut amené à promettre une autre visite avant de quitter Rome.

(Semaine de Meaux.)

PÈLERINAGE À LA MECQUE.

Plusieurs de nos lecteurs aimeront à savoir en quoi consistent ces pèlerinages à la Mecque. *L'illustration* donne à ce sujet des détails intéressants.

Sauf s'il se trouve dans de certaines conditions prévues, tout mahométan, au moins une fois en sa vie, doit faire le pèlerinage de la Mecque. Aussi, chaque année, au mois de juillet, des milliers de pèlerins se trouvent réunis dans la ville sainte, venus par caravanes de tous les coins du monde soumis à la loi du Coran. Mais de quelque côté qu'ils viennent, les pèlerins doivent faire halte à deux journées de la Mecque sur les points déterminés d'un cercle, El-Hiram (défense), au centre duquel est la sainte ville, et dans lequel ils ne doivent pas entrer sans avoir fait certains actes préparatoires. Ces actes accomplis, ils pénètrent dans El-Hiram, où le pèlerin ne peut tuer aucun animal, excepté les corbeaux, les rats, les scorpions et les chiens enragés. Le pou même doit être respecté par lui, et s'il lui est permis d'y prendre une puce, ce n'est qu'à la condition de la déposer à terre sans lui faire de mal. Tout soin de son corps lui est également défendu; il n'a plus désormais à s'occuper que de son âme et des visites qu'il doit faire à la *chambre de Dieu*, à la Kaaba, qui, suivant la légende arabe, existait mille ans avant le premier homme, et où allaient en pèlerinage les anges et les démons. C'était alors une simple tente, que plus tard Dieu ordonna au saint homme Ibrahim (Abraham) de remplacer par une maison de pierre.

La Kaaba, telle qu'elle existe actuellement est un oratoire carré qui a 13 mètres de long, 12 de large et 15 de haut. Elle est en pierres grises. On n'y peut pénétrer que par une seule porte ouverte à 2 mètres du sol, porte à laquelle on ne peut atteindre qu'à l'aide d'un escalier roulant, et que l'on n'ouvre que deux ou trois fois par an. À l'angle nord-est de l'édifice est enclenchée la fameuse pierre noire que viennent baiser religieusement les mahométans. Cette pierre, disent les arabes, est un rubis qu'ont noirci les péchés des hommes. Elle voit et entend; et, au jour du jugement, elle sera un témoin pour ou contre ceux qui auront ou n'auront pas fait le pèlerinage de la Mecque. La Kaaba est entièrement recouverte d'un voile de soie noire appelé *Kiswah* y *Schérif*, c'est-à-dire vêtement sacré, sur lequel la *chahada* (profession de foi) est écrite en lettres d'or. Chaque année ce voile est renouvelé; un nouveau voile est apporté d'Égypte par l'Emir-Hagg (prince de la caravane) sur un chameau spécialement affecté à cet usage, et l'ancien est partagé entre les pèlerins qui gardent précieusement ces pieuses reliques.

La Kaaba est située au milieu d'une grande place carrée, dont les quatre murailles, dit le général Daumas, découpées en arceaux sur la face intérieure, supportent d'espace en espace des minarets du haut desquels les mouden convoquent les croyants à la visite et à la prière. C'est dans l'espace resté libre entre cette enceinte et la Kaaba que se trouve le puits de Zam-Zam, où Agar puisa de l'eau pour désaltérer son fils Ismaël mourant de soif.

Les pèlerins doivent faire trois visites à la chambre de Dieu: la visite de l'arrivée, celle de l'inondation et celle d'adieu. Nous n'avons pas à entrer dans le détail des pratiques obligatoires ou facultatives auxquelles donnent lieu ces trois visites. Après la première, divers pèlerinages se font aux environs de la Mecque, après quoi on procède à la visite de l'inondation qui consiste, pour le pèlerin, à boire une gorgée d'eau sacrée dans un vase qu'on lui vide ensuite sur la tête, à tremper dans le puits une pièce d'étoffe qui sera son linceul, enfin à remplir de cette même eau quelques vases à long cou pour en gratifier au retour ses parents et ses amis. À la visite d'adieu, comme à celle de l'arrivée, outre les ablutions et les prières, on fait sept fois le tour de la Kaaba, trois tours en courant, quatre tours au pas. Après le premier, on baise la pierre noire, on fait deux genuflexions après le septième, moyennant quoi le pèlerin rentrant dans sa tribu sera salué par tous du titre vénéré de *Hadj*, Sid El-Hadj (monsieur le pèlerin) ainsi l'appellera désormais le peuple.

Il revient escorté de ses parents et de ses amis qui ont été à sa rencontre. Il est encore vêtu des habits du pèlerinage, et sa tête est couverte d'une large *couffeh*, que remplacera bientôt le turban vert des fils du prophète. En avant de l'âne sur lequel il est monté marchent des musiciens qui font retentir l'air des grondements du daraboulah accompagnant les variations de la petite flûte aux notes aiguës. Femmes, vieillards, enfants, en lui faisant cortège, saluent de leurs cris de joie le retour du pieux voyageur, dont la présence doit appeler désormais sur son quartier les bénédictions du ciel.

On calcule que 15,000 personnes au moins sont allées visiter Stokes, l'assassin de Fisk, depuis qu'il est en prison. A propos il faut dire que ses avocats ont obtenu appel de la sentence portée contre lui. Cela lui donne plusieurs mois de répit. On a bien raison de dire qu'avec de l'argent on fait tout, on obtient ce qu'on veut et on empêche ce qu'on ne veut pas. Si Stokes n'avait pas d'argent, il n'aurait pas d'avocats, s'il n'avait pas eu d'avocats aussi capables, il y a longtemps qu'il aurait été pendu.

POÉSIE.

Enfant, j'allais à travers la prairie
Cueillir la fleur qui croît dans le blé mur,
Et j'écoutais la romance chérie
Du rossignol modulant son chant pur.

Un peu plus tard, fille déjà tremblante,
Pensive hélas! je marchais à pas lents;
Car à seize ans, on est moins confiante,
Et bien des voix ont de tristes accents.

Le temps courait, et je fus bientôt femme,
Et je cherchai partout autour de moi
Un être aimant, un noble cœur, une âme
Rêvant l'amour, étincelle de foi.

L'homme, toujours je le rêvais poète,
Plaçant bien haut ses aspirations;
Je lui donnais, comme bouquet de fête,
Des sentiments pour ses ambitions.

Oh! bien des fois, en poursuivant ma route,
J'ai détourné les yeux pour ne point voir,
Car en mon cœur se glissait l'affreux doute:
Le plus beau jour n'était plus qu'un long soir.

Et puis je crus aux amitiés sincères,
N'ayant de fin qu'avec les derniers jours;
Je méprisai les louanges amères,
Souffle pervers des pervers amours.

Et maintenant qu'une longue souffrance
A fait ouvrir mes yeux longtemps fermés,
Je connais tout, et pourtant l'espérance
Me berce encor de rêves embaumés.

MME. C. G. GOSSELIN.

Québec, 1873.

REVUE ETRANGERE.

FRANCE.

Le gouvernement de MacMahon a commencé à prouver qu'il est sérieusement décidé à mettre à exécution son programme conservateur. Il a supprimé le *Corsaire* et deux ou trois autres journaux radicaux.

Cet acte de fermeté a provoqué une lutte violente au sein de l'assemblée. La Gauche sous la conduite de Gambetta interpella le gouvernement au sujet de cette suppression. Les conservateurs restèrent unis et une motion approuvant la politique du gouvernement fut adoptée par 389 contre 310, donnant au nouveau ministère une majorité de 79 voix.

On sait que M. Thiers avait laissé mettre en liberté le fameux radical Ranc qui avait fait partie de la Commune et qui vient d'être élu à Lyon. Or, le général L'Amirault a résolu de faire subir un procès au député radical et il a demandé à l'assemblée nationale d'autoriser la poursuite.

On sait aussi que pour des raisons mystérieuses, M. Thiers avait négligé d'exécuter la sentence qui condamnait Rochefort à la Nouvelle-Calédonie. Le gouvernement vient d'ordonner le transport immédiat de Rochefort à la Nouvelle-Calédonie.

Ces mesures énergiques sont loin de plaire aux républicains, ils lancent leurs foudres contre la majorité.

Thiers a eu plusieurs entrevues avec Gambetta. On dit qu'il va sortir complètement de la vie publique. Il aurait dit qu'il s'apercevait que la politique de partis était impossible en France.

ESPAGNE.

On s'attendait tous les jours que la guerre civile allait éclater à Madrid et que les républicains allaient se dévorer en famille.

Figueras et Castelar n'ont pas pu se maintenir malgré leur talent et leur prestige. Ils ont été obligés de résigner et le ministère suivant a été formé:

Président du Conseil et Ministre de l'Intérieur: Senor Pity Margall.

Colonies: Senor Sorin.

Affaires Etrangères: Senor Muzo.

Guerre: Estavanz.

Marine: Aurich.

Finances: Ladus.

Travaux Publics: Benotta.

Justice: Gonzales.

Les autorités ont fermement résolu de soutenir la majorité dans n'importe quelle mesure.

Senor Figueras a laissé Madrid.

Il fallait satisfaire les irréconciliables qui voulaient avoir quatre représentants dans le ministère. C'était cela ou la guerre civile.

Le ministère de Senor Margall a fait connaître aux Cortes le programme qu'il s'est tracé. Il veut d'abord organiser la république fédérale suivant le vote récent des Cortes, faire la division des provinces, leur donner une constitution, restaurer la discipline de l'armée, supprimer l'esclavage et vaincre les Carlistes. Tout cela est plus facile à dire qu'à faire, avec un trésor dont les déficits mensuels se chiffrent par vingt-huit millions de réaux.

Le nouveau gouvernement a montré immédiatement ses tendances en annonçant que la séparation de l'Eglise avec l'Etat faisait partie de son programme.

ETATS-UNIS.

Une douzaine de prisonniers Modocs a été massacrée par un détachement de volontaires de l'Orégon. Certains journaux excusent cet acte en disant que c'est la faute du gouvernement, il aurait dû montrer plus tôt qu'il voulait que justice fût faite.

Le choléra continue d'exercer ses ravages dans certaines parties des Etats-Unis.

NOS GRAVURES.

PARTIES DE CROSSE À TORONTO.

La première partie eut lieu entre le club Tecumseth et douze jeunes indiens des Six Nations et se termina par la victoire des blancs. Dans l'après-midi eut lieu la grande lutte entre les "Shamrocks" de Montréal et le club de Toronto. Les montréalais remportèrent la victoire au grand déplaisir des gens de Toronto.

On estime que 5,000 personnes assistaient à cette bataille nationale. Ce jeu de crosse peu connu parmi les Canadiens-Français est très-populaire parmi les Anglais.

La procession de la Fête-Dieu a eu lieu, dimanche dernier, avec la magnificence ordinaire. Si la population de Montréal sait faire de belles démonstrations en faveur de ses hommes publics, elle sait aussi rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu.

MACHINATION INFERNALE.—Le Dr. West, jeune homme de 24 ans tout en exerçant sa profession à Dover (Delaware), où il avait établi sa résidence après avoir fait ses études dans le Kentucky, son Etat natal, s'occupait de chimie à ses moments perdus. Un beau jour, il y a un an environ, il annonça en grand secret à plusieurs de ses amis qu'il avait découvert la composition d'un nouveau gaz qui était bien l'agent de destruction le plus terrible que le genre humain eût jamais inventé. A en croire le jeune docteur, la force de ce gaz était telle que, s'il venait à faire explosion dans un endroit habité, il y aurait impossibilité absolue, non-seulement de reconnaître ses victimes, mais même de déterminer la race à laquelle elles avaient appartenu, tant ce qui resterait d'elles serait écorché et mutilé. Après avoir fait ces surprenantes confidences à une douzaine de personnes, le Dr. West contracta une assurance de \$25,000 sur sa vie au profit de sa femme, et continua à soigner ses malades et à poursuivre ses expériences chimiques jusqu'au 5 décembre 1872.

Le matin de ce jour-là, une explosion épouvantable eut lieu dans le laboratoire du docteur. Toute la population de Dover courut sur le lieu du sinistre, et quand on eut éteint l'incendie qui avait suivi l'explosion, on trouva au milieu des ruines du laboratoire un corps, ou plutôt un tronc humain, sans tête, ni bras ni jambes. En outre, il n'était pas resté un lambeau de peau sur ce tronc, dans lequel Mme West n'hésita cependant pas à reconnaître son mari. Ce fut à qui plaindrait le plus le malheureux jeune homme, victime de son amour de la science. Et les condoléances ne manquèrent pas à sa veuve. Il était encore heureux pour elle, disait-on, que son mari eût eu la prévoyance de lui laisser une somme de \$25,000 après sa mort.

Quelques jours après, en faisant des perquisitions dans ce qui restait du laboratoire, on découvrit plusieurs faits qui firent naître des doutes dans bien des esprits. Une quantité de poudre fut trouvée tassée sous le plancher, à l'endroit même où l'on avait relevé le tronc humain. Un examen attentif de ce tronc donna la certitude que la tête et les quatre membres avaient été sciés, et que le reste du corps avait été écorché par une main experte et avec des instruments *ad hoc*.

Une fois sur la voie des soupçons on s'étonna que Mme West eût reconnu avec tant de certitude ces restes méconnaissables pour ceux de son mari, et l'on fit la remarque qu'elle n'avait paru que médiocrement affligée de son horrible fin. En allant aux informations, les autorités apprirent qu'immédiatement après l'explosion, on avait vu un homme, dont le visage disparaissait entièrement sous un cache-nez, prendre place dans un train de marchandises qui traversait Dover, se rendant vers le sud. Enfin, on constata qu'un nègre, nommé Henry Turner, qui était depuis quelque temps au service du Dr. West, n'avait été vu par personne depuis l'accident. Toutes ces circonstances changèrent le courant de l'impression publique, et la conviction générale fut bientôt que le cadavre dont on avait retrouvé une portion était celui du nègre Turner et que l'explosion avait été déterminée exprès par le Dr. West, en vue de faire croire à sa propre mort et de toucher, par les mains de sa femme, l'assurance de \$25,000.

Cette dernière supposition était exacte. L'homme qu'on avait vu prendre le train après l'explosion était le Dr. West. Se trouvant quelques jours plus tard à Farmington, à 80 milles de Dover, il remarqua de tous côtés des groupes de citoyens s'entretenant avec indignation du crime inouï que la voix publique lui imputait. Craignant sans doute alors d'être lynché s'il venait à être reconnu, il fut se constituer prisonnier.

Il a depuis fait des aveux desquels il résulte qu'il avait longuement préparé ce complot infernal. Ses prétendues confidences touchant le gaz qu'il prétendait avoir découvert avaient pour but de préparer les esprits à ce qui devait suivre. Il avait engagé le nègre Henri Turner à son service, dans le dessein arrêté d'avance de le sacrifier. Quand il crut le moment de l'exécution arrivé, il attira le malheureux nègre dans son laboratoire, où sous prétexte d'expériences dangereuses, il ne laissait pénétrer personne, l'assomma, lui coupa la tête, scia les quatre membres, écorcha le reste du corps, et fut pendant la nuit ensevelir les membres détachés à quelque distance. Le tout lui prit deux jours. Le troisième, il produisit l'explosion. Dans sa pensée, les restes impossibles à reconnaître de Henry Turner seraient considérés comme sa propre dépouille; sa femme après un temps convenable consacré à pleurer sa mémoire, toucherait l'assurance de \$25,000, puis, sous prétexte de se retirer du monde, viendrait le rejoindre dans une localité éloignée, dont il était convenu d'avance avec elle, et où les jeunes époux auraient mené la paisible existence chantée par le poète latin, celle de la médiocrité dorée.

On imaginerait difficilement un crime plus atroce, plus révoltant et plus odieux que celui dont nous venons de retracer le récit. La cupidité et le vol pour but, l'assassinat, la mutilation et l'écorchement comme moyens. Le tout discuté et comploté de longue main par un homme et une femme appartenant à la bonne société, aux couches sociales où l'on rencontre l'instruction, le savoir-vivre et l'urbanité. Et cependant, au dire des correspondances de Dover, l'auteur de ce forfait sans égal compte fermement être acquitté par la cour Oyer and Terminer, devant laquelle son procès a commencé il y a quelques jours. Il s'étonne même, ou feint de s'étonner qu'on le fasse passer en jugement pour une telle peccadille. Fait plus triste encore, les mêmes correspondances assurent que ce monstre compte parmi les personnalités les plus notables de Dover, beaucoup d'amis dont toutes les sympathies lui sont acquiescées et qui mettent en œuvre toute leur influence pour le soustraire à la vindicte de la justice. Une semblable aberration du sens moral est en vérité effrayante.—*Courier des Etats-Unis.*